

les complications chirurgicales sont certainement réduites à leur minimum de danger ; mais les interventions pour éclairer un diagnostic n'en doivent pas moins être excessivement rares, car de l'usage à l'abus il y a peu de distance, et de l'exploration pour voir aux tentatives d'expérimentation, pour essayer il n'y a qu'un pas qui entraînerait les nouveaux chirurgiens dans une voie parsemée de désastres. A l'hôpital, le diagnostic, bien que sujet à critique, est facilité par la rencontre de médecins consultants instruits ; en clientèle privée l'aide plus rare la responsabilité moins partagée, fait que la maladie réclame plus d'attention personnelle. Quelquefois, dans une vie très active et trop courte, hérissée de soucis matériels, on a vu certains chirurgiens proposer des interventions dispendieuses d'une urgence douteuse ; plus souvent des opérations inutiles sont faites dans le but de hâter la guérison du malade ; dans les deux cas les événements les plus déplorablement en sont le résultat. Pour prévenir ces deux erreurs les membres de notre profession doivent très bien connaître les lois qui régissent la conscience et la science médicale. C'est donc avec raison que l'on peut dire que la profession médicale est celle qui réclame à un plus haut degré la culture des sentiments de l'honnêteté et de l'honneur.

Il est si facile au médecin de tromper un malade qui lui donne toute sa confiance ; et dans la lutte difficile pour la vie il faut une intelligence bien éclairée et une conscience fortement trempée pour rejeter l'offre dorée d'une libérale rétribution comme prix d'intervention de complaisance.

C'est à cause de l'accomplissement des plus sacrés devoirs à remplir envers la famille et la société, que la profession médicale s'élève au rang d'un sacerdoce. Nous avons peu de moyens de connaître les qualités morales des candidats à l'exercice de la chirurgie. les universités ne possèdent pas de chaire dans ce but et la seule leçon qui puisse influencer la formation morale de l'étudiant c'est le bon exemple donné par leurs professeurs.

Les portes des facultés de médecine sont peut-être trop largement ouvertes à tous ceux qui se présentent et le côté scientifique de l'enseignement est l'unique objet de nos préoccupations. Travaillant toujours dans la véritable direction à donner aux études médicales, vous apportez chaque année aux travaux cliniques de nouveaux perfectionnements. Je ne saurais trop applaudir aux généreux efforts que vous faites pour armer le jeune